



Juin / June 2008
Volume 16, numéro 2 / number 2
59^e bulletin

Le Drapeau

Bulletin de l'Association des familles Drapeau / Drapeau Families Association Bulletin

QUÉBEC 1608 - 2008

400^e de Québec

Profitez de nos forfaits!



Association des familles Drapeau inc.

Membres du conseil d'administration / Members of the Board of Directors

2007-2008

Alexandre Drapeau, président

239, rue Cherbourg
St-Nicolas, QC, G7A 1P5
Tél.: 418-831-1561

alexandre.drapeau@simpatico.ca

Fin de mandat / end of term : 2008

Michel Drapeau, président ex-officio

7, Jardins-De-Méridi # 1202
Québec, QC, G1S 4N8
Tél: 418-527-6950

ma.drapeau@videotron.ca

Fin de mandat / end of term : 2009

Louise Drapeau-Buteau, secrétaire

446, rue Plaisance,
St-Henri-de-Lévis, QC, G0R 3E0
Tél. : 418-882-5596

louisedrapeau@globetrotter.net

Fin de mandat / end of term : 2009

Huguette Drapeau, Trésorière

2026, de la Grande-Ligne,
Charlesbourg, QC, G2N 2C6
Tél. : 418-849-0524

huguette.drapeau@ccapcable.com

Fin de mandat / end of term : 2009

Denise Drapeau

412, rue Pigeon,
Belœil, QC, J3G 2P8
Tél. : 450-536-0445

drapeau_associationfamille@yahoo.ca

Fin de mandat / end of term : 2009

Géraldine Drapeau

6137, rue Dessureaux,
Laval, QC, H7B 1B1
Tél. : 450-666-2267

drapeau.geraldine@videotron.ca

Fin de mandat / end of term : 2009

Gilbert Drapeau

519, av. de la Sablière,
Ste-Marie-de-Beauce, QC, G6E 3L7
Tél. : 418-387-6033

gdrapeau@globetrotter.net

Fin de mandat / end of term : 2009

Lucien Drapeau

147, rue de la Colomnière,
Saint-Romuald, QC, G6W 5R4
Tél. : 418-839-6093

Fin de mandat / end of term : 2009

Micheline Drapeau

699, de la Commune, app 504,
Montréal, QC, H2Y 4A2
Tél. : 514-849-0499

Fin de mandat / end of term : 2009

Paul-Émile Drapeau

41, rue Richard,
Laval, QC, H7M 1T7
Tél. : 450-669-6679

pe_drapeau@videotron.ca

Fin de mandat / end of term : 2008

Réal Drapeau

4140, Place Étourneau,
Terrebonne, QC, J6Y 1C7
Tél. : 450-433-3538

Fin de mandat / end of term : 2008

CONSEILLERS :**Bertrand Drapeau**

396, rue de Jumonville,
Boucherville, QC, J4B 1K2
Tél. : 450-655-5694

draber@videotron.ca

Gisèle Drapeau

198, rue Fleuve,
Beaumont, QC, G0R 1C0
Tél. : 418-833-1150

SOMMAIRE / SUMMARY

Membres du Conseil d'administration.....	2	Members of the Board of Directors	2
Un mot du président.....	3	A Word from the President.....	3
Nouvelles	3	News	3
Retour aux sources	4	Return to own roots.....	5
Lotomatique	5	Lotomatique.....	5
Une histoire enrobée de sucre	6	A Visit to a Cabane.....	6
Une Drapeau chez les Atikamekw d'Obedjiwan	10	A Drapeau among the Atikamekw of Obedjiwan	10
Mon beau Québec	18	My beautiful Québec.....	18
Marathon des familles-souches.....	20	The SSQ founding Family Marathon.....	21
Activités 400ème de Québec.....	22	Québec's 400 years Celebration Activities.....	23
Huit années pour construire son voilier.....	24	Eight Years to build his Sailboat.....	24
Avis de décès	26	Obituaries.....	26

UN MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour la famille,

Je voudrais féliciter Denise la responsable du bulletin et les membres de son équipe pour le merveilleux travail qu'ils ont accompli. La relève est très bien appréciée.

Dans le cadre des fêtes du 400^e, nous allons avoir l'occasion de festoyer lors de notre rencontre du 19 juillet prochain. Je vous invite donc tous à vous joindre à la famille, afin que cette fête soit un grand et agréable succès.

Merci à Michel, Huguette, Louise et Paule pour l'organisation de cette belle fête de famille.

Je vous dis au revoir et au 19 juillet

Alexandre

A WORD FROM THE PRESIDENT

Hello to the family,

I would like to congratulate Denise and the members of her team for taking responsibility for the bulletin and for the wonderful work they have accomplished. The relief is very much appreciated.

Among the many celebrations of the 400th anniversary of the founding of Quebec, we are going to use the occasion to celebrate it at our gathering this coming July 19. I therefore invite all of you to join the family so that his commemoration will be pleasant and a great success.

Thanks to Michel, Huguette, Louise and Paule for organizing this fine celebration of family.

I bid you goodbye until we see each other on July 19.

Alexandre



Alexandre Drapeau

NOUVELLES / NEWS

Le Journal de Québec soulignait, **en février**, la fête organisée en l'honneur de **Mme Simone Morel-Drapeau**, une résidente de l'Hôpital Général de Québec, qui venait alors de célébrer son **90^{ème} anniversaire de naissance**. Mme Morel-Drapeau est l'épouse de feu Paul-Henri Drapeau, décédé en 1999. Le couple a eu 10 enfants dont sont issus 18 petits-enfants, dont le chanteur Étienne Drapeau. Quatre-vingts-dix personnes assistaient à la fête.

À la session de l'hiver 2008, **Ann Comtois (Fille de Monique Drapeau et de Gilles Comtois)**, enseignante au Département de psychologie, mène à terme sa **formation pédagogique** dans le cadre du Diplôme de deuxième cycle en enseignement au collégial de **PERFORMA (DE)**.

Frédérique Doyon du Devoir, dans son article « Des mots plein la tête », : L'esprit du FIL (Festival international de littérature) se prolonge aux Studios Littéraires avec « Très haut amour » de Catherine Pozzi et interprété par la comédienne **Sylvie Drapeau** le 10 décembre 2007.

The Newspaper of Quebec underlined, **in February**, the party organized in honor of **Mrs. Simone Morel-Drapeau**, a resident of the General hospital of Quebec, who had just celebrated its **90th birthday**. Mrs. Morel-Drapeau married Paul-Henri Drapeau, who is deceased in 1999. The couple had 10 children: 18 grandchildren, one of them is the singer Etienne Drapeau. Ninety people was at the party.

To the session of the winter 2008, **Ann Comtois (Daughter of Monique Drapeau and Gilles Comtois)**, teaching to the Department of psychology, carry out in the long term a **teacher training** within the framework of the Diploma of second cycle in teaching to collegial of **PERFORMA (OF)**.

Frederique Doyon of the Devoir's newspaper, in its article « Des mots plein la tête »: The spirit of the FIL (International festival of literature) is prolonged with the Literary Studios with « Très haut amour » of Catherine Pozzi and interpreted by the actress **Sylvie Drapeau** on December 10, 2007.

RETOUR AUX SOURCES

Grande célébration des familles fondatrices du Québec.

Dans le cadre des célébrations de la fête de la fondation de la ville de Québec, les familles fondatrices de notre beau pays se donnent rendez-vous le samedi **19 juillet 2008** à la maison des Aïeux à Sainte-Famille, île d'Orléans.

Les gens peuvent venir vêtu en costume d'époque, cela peut avoir un bel impact. (si vous le désirez)

Le comité a planifié l'horaire suivant :

09h00 - 10h00 Accueil sur le terrain de la maison des Aïeux.

10h00 - Parc des Ancêtres: Plantation de l'Arbre du 400^{ème}
dévoilement d'une plaque commémorative

11h00 - 12h00 Messe à l'église Sainte-Famille.

12h00 - 14h00 Dîner en groupe par un traiteur.

14h00 - 15h00 Assemblée générale annuelle des familles.

15h00 - 17h00 Visites guidées avec navettes (incluses)

17h00 - 18h00 Cocktail et camaraderie

18h00 - 20h00 Souper avec musiciens

20h00 - 11h59 Animation musicale et discussions animées.

Etienne Drapeau, le chanteur, sera présent pour un spectacle de 30 minutes mais si tout va bien, on pourra prolonger à 45 minutes.



RÉUNION À STE-FAMILLE ILE D'ORLÉANS, QUÉBEC

Nom: _____

Rue: _____ app: _____

Ville: _____ Code Postal: _____

Membre # : _____ (s'il y a lieu)

Nombre de personne _____ * 50.00\$ = _____

(chèque ou mandat poste à l'ordre de **RETOUR AUX SOURCES**)

Poster avant le 15 juin 2008 à: Huguette Drapeau

Huguette Drapeau, trésorière

Association des familles Drapeau
2026, de la Grande-Ligne
Québec, QC G2N2C6
418-849-0524

Michel Drapeau, coordonnateur

Association des Familles Drapeau
1202-7 Jardins-De-Mérici
Québec, QC G1S 4N8
418-931-9479

RETURN TO OUR ROOTS

Among the celebrations of the founding of the city of Quebec, the founding families of our fine country are holding a gathering on Saturday **July 19, 2008** at the *Maison des Aïeux* (Ancestral Home Museum) at Sainte-Famille, on the île d'Orléans.

People can come in costume of the period (if desired), which can create a nice impact.

Agenda for July 19, 2008:

9:00 – 10:00 AM: Welcome to the grounds of the Maison des Aïeux.
10:00 -11:00 AM Ancestors Park : Planting 400th Anniversary Tree
Unveling a Commemorative Plate
11:00 - noon: Mass at the Sainte-Famille church
noon – 2:00 PM: Catered midday meal
2:00 – 3:00: Annual general assembly of the families.
3:00 – 5:00: Guided tours with shuttle included
5:00 – 6:00: Cocktails and socializing
6:00 – 8:00: Supper with live music
8:00 – 11:59: Live musical program and sparkling conversation



Etienne Drapeau, the singer, will present a 30 minute program, or perhaps for as long at 45 minutes.

REUNION AT STE-FAMILLE ILE D'ORLEANS, QUEBEC

Name: _____
Street: _____ appt: _____
City: _____ Zip Code: _____
Member # : _____ (if applicable)
Number attending: _____ * \$50.00 = _____

(Check or money order made out to **RETOUR AUX SOURCES**)

Mail to: Huguette Drapeau before June 15, 2008

Huguette Drapeau, trésorière

Association des familles Drapeau
2026, de la Grande-Ligne
Québec, QC G2N2C6
418-849-0524

Michel Drapeau, coordonnateur

Association des Familles Drapeau
1202-7 Jardins-De-Mérici
Québec, QC G1S 4N8
418-931-9479

LOTOMATIQUE



Pour Janvier, Février, Mars et Avril.

Gains aux Abonnés: 368.80\$
Gains de l'Association: 178.30\$

UNE HISTOIRE ENROBÉE DE SUCRE

Des siècles d'histoire canadienne française reprennent vie à la cabane à sucre.

Une publication du monde agricole des États-Unis honore le 400^{ième} anniversaire de Québec par une visite à la cabane à sucre. Il s'agit d'un article tiré du journal : The Furrow de janvier 2008 pp. 43-48. Nous en avons fait une traduction libre avec l'autorisation de l'éditeur Deer & Company. Cet article signé Lorna McClinton a été porté à notre attention par la traductrice en anglais de notre bulletin, Marie-Thérèse Falslev.

Bon anniversaire Québec ! Voilà 400 ans que l'explorateur français Samuel de Champlain s'est établi à Québec, fondant ainsi la Nouvelle-France, en 1608. La portion française de l'Amérique du Nord s'est déjà étendue du Golfe St-Laurent aux Grands Lacs et comprenait toutes les vallées de l'Ohio et de la rivière Mississippi jusqu'au Golfe du Mexique. De nos jours, seulement quelques vestiges de la Nouvelle-France survivent encore aux États-Unis et au Canada anglais, mais la culture canadienne française reste dynamique et bien vivante dans la province de Québec. L'une des meilleures façons de découvrir cette culture est de visiter une cabane à sucre en mars ou avril, durant le temps des sucres. Si vous voulez y goûter à son meilleur, l'un des endroits les mieux cotés pour ce faire est la cabane de Pierre Faucher : *La sucrerie de la Montagne*, près de Rigaud, au Québec.

Grand gaillard, Faucher nous semble quelqu'un qui se serait senti chez lui dans un camp de bûcherons du XIX^e siècle, dans les forêts du Nord. Il s'habille en vêtements d'époque, a de longs cheveux blancs qui descendent jusqu'aux épaules et une grosse barbe blanche touffue. Son visage s'anime et ses yeux pétillent lorsqu'il parle de sa cabane à sucre et de son érablière adjacente, qui compte 110 acres.

« J'ai commencé dans une cabane sans eau courante et j'ai lentement poursuivi la construction d'une cabane à sucre, en ayant en tête les traditions de la fin des années 1800 et du début des années 1900 », dit Faucher. « Je voulais garder vivant le style de vie d'alors. Les gens

UNITED STATES FARM PUBLICATION HONORS QUEBEC'S 400TH ANNIVERSARY WITH A VISIT TO A CABANE

“Sugar-Coated History; Centuries of French Canadian History Come Alive at Sugar Shack”

The Furrow is published by Deer & Company. This article was brought to our attention by Marie-Thérèse Falslev

To learn more, go to the following web site:
http://www.cabaneapierre.com/lacabaneapierre_fr.php



Happy Birthday, Quebec! It's been 400 years since French explorer Samuel de Champlain establish in Quebec, founding New France in 1608. French North America once stretched from the Gulf of St. Lawrence to the Great Lakes, and included all of the Ohio and Mississippi River valleys down to the Gulf of Mexico. Today,

only a few vestiges of New France remain in the United States and English Canada, but the vibrant French Canadian culture is very much alive in the province of Quebec. There are few better ways to discover that culture than by visiting a sugar shack, called a cabane, (short for *cabane à sucre* in French), in March or April, during the height of the drop-at-a-time maple-sap harvest. If you want to sample it at its finest, there are few better places to do so than at Pierre Faucher's cabane, *La Sucrerie de la Montagne*, Near Rigaud in Quebec.

Faucher is a giant bear of a man, and he looks like he would have been right at home in a 19th-century lumber camp in the northern woods. He dresses in period clothing, has shoulder-length white hair and a big, bushy white beard. His face starts to beam and his eyes sparkle whenever he talks about his sugar shack and its adjoining 110-acre maple grove.

“I started out in a cabin with no running water and I began slowly building the sugar shack, keeping the late 1800 and early 1900 traditions in mind,” Faucher says. “I wanted to keep the lifestyle alive.”

oublie trop vite. J'ai donc eu recours aux matériaux de 10 granges, pour construire les salles à manger. Je me suis procuré quelques cèdres et j'ai construit ma cabane à sucre. Les foyers ont été fabriqués à partir de pierres ramassées dans la forêt. Nous avons travaillé fort, mais les gens apprécient l'opportunité qu'ils ont de partager avec moi les traditions du Canada à ses débuts

À la cabane à sucre de Faucher, les visiteurs sont transportés dans une autre époque. Il a délibérément recréé l'ambiance d'un petit village canadien français du début des années 1900. Tout ce qu'on y trouve fut choisi pour aider à recréer un passé révolu : les chalumeaux et chaudières traditionnels pour collecter l'eau d'érable, l'évaporateur qu'on chauffe au bois pour faire bouillir l'eau d'érable, les tables et les bancs en rondins équarris à la hache, jusqu'aux traîneaux tirés par des chevaux.

Parmi les produits de première nécessité de la Nouvelle-France, le sucre était l'un des plus rares et des plus valorisés. Les premiers habitants se sont vite aperçus que les autochtones se sucrèrent le bec en chauffant la sève qu'ils avaient minutieusement recueillie des érables. Ils découvrirent qu'il était possible de réduire l'eau d'érable en sirop, en faisant bouillir cette eau. On doit compter de 40 à 50 litres d'eau d'érable pour faire un litre de sirop d'érable.

Faucher s'est intéressé tout jeune à cette tradition. «Mon père venait de la Beauce, au sud de Québec, dans la chaîne des Appalaches» dit-il. «Il avait l'habitude de m'amener là-bas et de me montrer la vieille cabane à sucre de mon grand-père et il me montrait comment faire du sirop d'érable. Nous allions camper dans la forêt, pendant l'hiver. Il me racontait des histoires qui me fascinaient, sur le mode de vie des bûcherons».

Des années plus tard, Faucher acheta la cabane à sucre de son grand-père et en fit un site historique qui met en vedette une grosse cabane en bois rond qui commémore la vie traditionnelle des bûcherons. Il a amélioré cette cabane à sucre, maintenant appelée « La Cabane à Pierre », de telle sorte qu'elle aussi, comme sa propriété de Rigaud, attire les touristes du monde entier.

Pour collecter la sève, la plupart des producteurs commerciaux de sirop d'érable utilisent un système ingénieux de tubulures de plastic constituées en réseau et qui fonctionnent sous vide. Faucher, fidèle à son désir de faire revivre le tournant du vingtième siècle, utilise encore les traditionnels chalumeaux et chaudières en métal. Le sirop d'érable est produit en Nouvelle-Angleterre

People are forgetting too fast, so I took apart ten barns for the material and built the dining rooms. I got some cedar trees and built my sugar shack. The fireplaces were made from rocks picked up in the woods. We worked really hard but people appreciate the opportunity to be able to share these early Canadian traditions with me.”

Visitors to Faucher's sugar shack are transported to a different era. He has deliberately re-created the ambiance of a small French Canadian village from the early 1900s. Everything, the traditional taps and buckets collecting sap, the wood-burning sap boiler, the rough-hewn log tables and benches, right down to the horse-drawn wagons, were chosen to help re-create a bygone age.



Sugar was one of the rarest and most valued diet staples in the new French colony. Early settlers soon noticed that the native Indians were satisfying their sweet tooth by heating sap they had painstakingly collected from maple trees. They discovered it was possible to condense the sap into syrup by boiling off the extra water. It takes between 40 and 50 litres of maple sap to make one liter of maple syrup.

Faucher became interested in it at an early age. “My father came from La Beauce, South of Quebec City, in the Appalachian Mountains,” Faucher says. “He used to take me out there and show me my grandpa's old sugar shack and taught me how to make maple syrup. We would go camping in the woods in the wintertime. He told me stories about the lumberjack's lifestyle and they fascinated me.”

Years later Faucher bought his grandfather's cabane and turned it into a historical site featuring a big log, cabin that commemorates the traditional life of the lumberjacks. He upgraded the sugar shack, now called *La Cabane à Pierre*, so it too, like his Rigaud property attracts tourists from around the world

Most commercial maple producers use an ingenious system of plastic vacuum lines to collect sap. Faucher, keeping true to his turn-of-the-century theme, still uses traditional metal taps and buckets. Syrup is produced across New England and Eastern Canada but 80% of the world's production is done in Quebec.

Sap collection starts in late winter or early spring, depending on the weather.

et dans l'Est du Canada, mais 80% de la production mondiale vient du Québec.

La collecte de la sève commence tard en hiver ou au début du printemps, selon le temps qu'il fait. Les conditions idéales pour cette récolte surviennent lorsque la température monte au-dessus du point de congélation pendant le jour et descend au-dessous du point de congélation durant la nuit. Faucher commence à entailler ses érables pendant le dernier quartier de lune de mars, soit le moment usuel pour cette collecte.

Partout, dans la grande région productrice de sirop d'érable, aller à la cabane à sucre est une vieille tradition qui gagne en popularité, chez les touristes. Des millions de personnes viennent chez eux en masse, à chaque printemps.

Nulle part ailleurs voit-on les cabanes à sucre plus populaires qu'au Québec, où visiter une cabane à sucre au printemps fait partie intégrante de la culture. Vous avez un grand choix entre des centaines de cabanes à sucre. Certaines sont rudimentaires, avec seulement quatre murs et un minimum d'équipement. D'autres, comme celle de Faucher sont des destinations touristiques à longueur d'année. Partout, cependant, on offre un repas typique de cabane à sucre.

Au Québec, les parties de sucre ressemblent beaucoup à la façon dont on célèbre, ailleurs, la fête de l'Action de Grâce. Les deux constituent des festins reliés aux récoltes et trouvent leurs racines dans le passé rural. En outre, comme pour l'Action de Grâce, les festivités d'aujourd'hui, à la cabane à sucre, tournent autour de groupes d'amis ou de membres de la famille qui se réunissent ensemble pour partager un repas traditionnel.

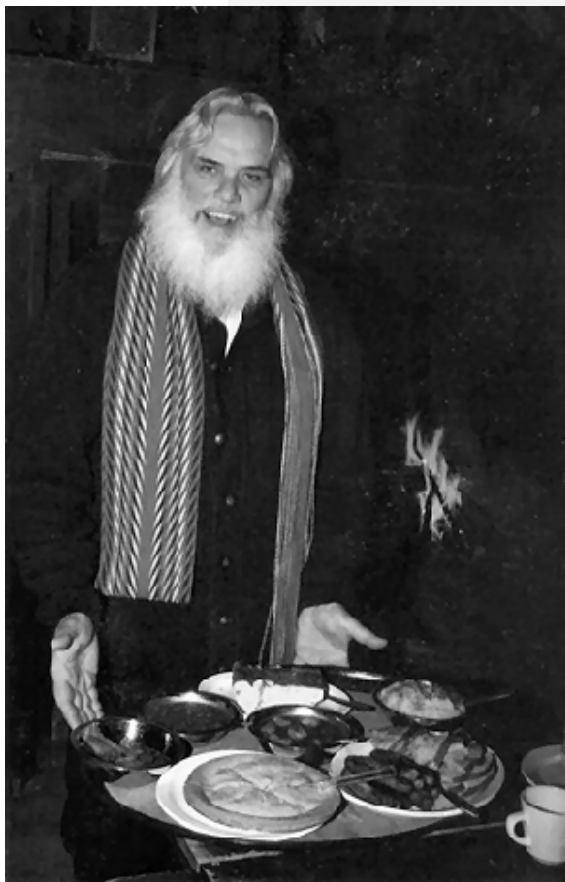
« Le repas en soi est un mélange et un agencement de mets français, irlandais, écossais et anglais » dit Faucher. « Il s'agit d'un repas familial comprenant à volonté de la soupe aux pois, du pain de ménage, des saucisses campagnardes, du jambon fumé à l'érable, du bacon de dos à la canadienne, de l'omelette, de la tourtière à la beauceronne, du ragoût de boulettes, des fèves au lard, des pommes de terre en purée au poivre et à l'ail, des betteraves marinées ainsi que des cornichons. Les desserts comprennent les crêpes servies avec sirop d'érable et, bien sûr la tarte au sucre ».

Le sirop d'érable est à l'honneur dans une grosse bouteille, sur la table. mais c'est vraiment, vraiment bon.

Ideal harvest conditions occur when temperatures climb above freezing during the day and fall below freezing at night. Faucher starts tapping his trees in the last quarter of the moon in March, the traditional time for harvest.

Visiting sugar shacks is an old tradition that's gaining popularity with tourists across the entire maple-syrup producing region. Millions now flock to them every spring.

Nowhere are sugar shack more popular than in Quebec, where a spring visit to a cabane is an integral part of the culture. You literally have hundreds of cabanes to choose from. Some are very basic, just four walls with minimal amenities. Others, like Faucher's are year-round tourist destinations. All, though, feature a classic cabane meal.



In Quebec, sugaring-off parties are remarkably like Thanksgiving elsewhere. Like Thanksgiving, it's a harvest festival that has its roots in the rural past. Also, like Thanksgiving, today's sugar shack celebrations revolve around groups of friends or family, gathering together to share a traditional meal.

“The meal itself is a mix and match of French, Irish, Scottish and English dishes,” Faucher says. “It's an all-you-can-eat family style meal with pea soup, homemade bread, country-style sausage maple-smoked ham, Canadian salted back bacon, omelette, a meat pie from Quebec's Beauce region, a traditional meatball stew, baked beans, mashed potatoes with garlic pepper, marinated beets and pickles. Dessert includes pancakes with maple syrup, and of course, sugar pie.”

Maple syrup is the star, so there is a big bottle on every table. Diners typically drench everything in it. Afterwards, everyone heads outside to sample maple taffy. Hot taffy is poured onto a bed of fresh snow and diners roll up a mouthful on a popsicle stick. A sugaring-off feast is definitely not diet friendly but it does taste really, really good.

Les invités en versent sur tous leurs aliments. Par la suite, chacun s'en va dehors pour goûter la tîre d'érable. La tîre chaude est versée sur un lit de neige fraîchement tombée et les invités s'en préparent une bouchée en la tournant autour d'un bâtonnet. Une fête aussi créée n'est définitivement pas diététique.

« Nous sommes Français et cherchons donc toujours une bonne raison pour faire la fête », dit Faucher en riant. « Il n'y a pas beaucoup de Français en Amérique du Nord et nous tenons vraiment à garder vivantes nos traditions. Pourtant, la moitié de notre clientèle parle anglais. Des endroits comme le mien sont chers au cœur de tout le monde. Les chansons, la nourriture, les tables et bancs typiques en bois, les vieilles lampes, les rideaux et les foyers créent un décor qu'on ne voit plus souvent. Je suis sûr qu'un endroit qui reflète, comme ici, les traditions de base d'une région réussiraient tout autant dans la région de Toronto que n'importe où ailleurs. Chacun peut vraiment s'identifier avec ce style de vie particulier ».

Pour en savoir davantage, consulter le site Internet: http://www.cabaneapierre.com/lacabaneapierre_fr

Lorna McClinton
Traduit en français par Janine Drapeau

“We're French, so we're always looking for a good reason to have a big party,” Faucher laughs. “There are only a few French people in North America and we really enjoy keeping our traditions alive. Still, half of our customers speak English. Places like mine are close to everybody's heart. The songs, the food, the traditional wood tables with benches, the old lamps, the curtains, and the fireplaces, create a scene that you just don't see anymore. I'm sure a place like mine that reflects the basic traditions of the area would do just as well in Toronto area or anywhere else. Everybody can really identify with this particular lifestyle.”

Reprinted with permission from:
The Furrow, January 2008 pp. 43-48
By Lorna McClinton

Nos Bureaux
1466 rue Notre-Dame
Ancienne-Lorette, Québec G2E 3A7
Téléphone: (418) 871-3098
Télécopieur: (418) 877-2432

Services Offerts
Liste des services offerts

Situé sur la rue Notre-Dame à l'Ancienne-Lorette, ils occupent 2200 pieds carrés de plancher incluant bureaux privés, secrétariat, salle de conférence et salles de travail.

Arpentage Légal

- Opérations cadastrales: Divisions, Subdivisions, Remplacements, Corrections, Co-proprétés, Etc...
- Procès-verbaux de bornage
- Réajustage de limites ou d'emprises
- Implantations
- Certificats de localisation
- Descriptions techniques
- Locissement
- Plans topographiques

Expertise de la mesure

- Calcul de dimensions, de superficies ou de volumes
- Établissement de points de contrôle horizontaux et verticaux
- Implantation de structure
- Contrôle de déformation de structure

Cartographie

- Photographies aériennes
- Photographies terrestres
- Photogrammétrie
- Cartographie à toutes échelles
- Mosaïques
- Compléments: cadastrales, de titres de propriété, d'arpentage, de limites de propriétés
- Cartes thématiques: occupation du sol, réseaux routiers, ferroviaires, d'autobus, corridors aériens, etc.

Jean Bergeron
arpentage et bornage
un professionnel à votre mesure

Voir vers pour les opérations courantes

UNE DRAPEAU CHEZ LES ATIKAMEKW D'OBEDJIWAN (2^e partie)

Par Colette Drapeau, '08

Dans le dernier Bulletin, je vous présentais quelques caractéristiques de la réserve atikamekw d'Obedjiwan où j'ai enseigné en 1958 -1959. Dans le présent texte, il sera question de mon expérience d'enseignante, des services éducatifs et de la culture atikamekw.

Les écoles d'Obedjiwan

La scolarisation des Atikamekw est relativement récente. Entre 1900 et 1950, il n'existait que des écoles d'été utilisées par les missionnaires pour la catéchèse. À Obedjiwan, il semblerait que la première école primaire avec professeur date de 1955. De 1955 à 1970 existaient aussi les pensionnats d'Amos et de Pointe-Bleue pour les élèves du primaire qui résidaient dans une communauté sans école primaire. Les élèves du secondaire fréquentaient tous le pensionnat.

En septembre 1958, nous étions quatre enseignantes dans cet environnement assez difficile. Nous demeurions dans une bâtisse où les trois autres professeures avaient leur classe. Moi, j'enseignais dans une toute nouvelle école située près du lac. J'avais une trentaine d'élèves de 13 à 16 ans, autant de garçons que de filles. La fille de l'agent du fédéral fréquentait ma classe, elle était inscrite en 8^e ou 9^e année.

Sur les photos de groupe, mes élèves portent leur costume du pensionnat d'Amos qu'ils fréquentaient avant que les cours soient organisés sur la réserve. Il y a des Weizineau, Chachai, Awashish, Méguish, Clary, Dubé, Damée, etc. Actuellement, Albert est informaticien au Centre de la petite enfance, Annie, directrice de ce même Centre et aussi conseillère dans leur Conseil de bande, Simon, grand Chef de sa communauté jusqu'à récemment alors que William possède et gère le casse-croûte et que Marcel fut le président des élections lors du scrutin de de janvier dernier.

A DRAPEAU AMONG THE ATIKAMEKW OF OBEDJIWAN (part 2)

by Colette Drapeau, '08

In the last bulletin, I presented to you some characteristics of the Atikamekw of Obedjiwan reservation where I taught from 1958 to 1959. In this section, I will cover my teaching experiences, the educational services, and the Atikamekw culture.

The Obedjiwan Schools

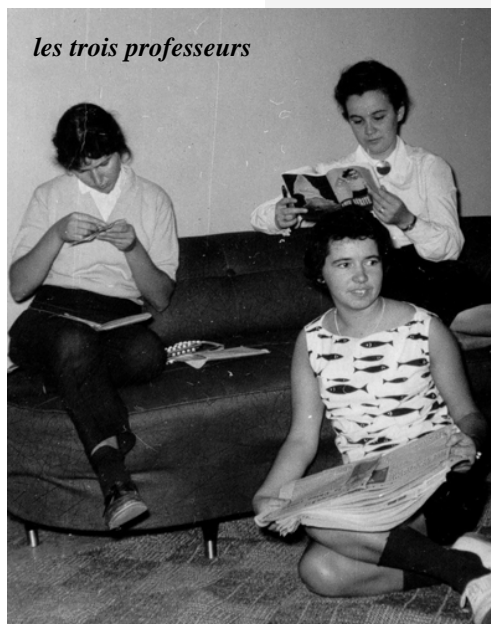
The schooling of the Atikamekw is relatively recent. Between 1900 and 1950, the only schools that existed were the summer schools of the missionaries for catechesis. At Obedjiwan, the first primary school with a teacher might have taken place in 1955. From 1955 to 1970,

the boarding schools at Amos and Pointe-Bleue were available for primary level students who resided in communities without primary school. The secondary level students all attended a boarding school.

In September 1958, we were four teachers in that rather difficult environment. We lived in a building where the other three teachers held class. As for me, I was teaching in a brand new school situated near the lake. I had about thirty students from age 13 to 16 and there were as many boys as girls. The daughter of the federal agent who attended my class was enrolled in the 8th or 9th grade.

As seen in the photos, my students used to wear their school uniform from the Amos boarding school that they had attended before the school was created on the reservation. Included

in the pictures are Weizineau, Chachai, Awashish, Méguish, Clary, Dubé, Damée, etc. Actually, Albert is now the computer specialist for the Early Childhood Center, Annie is the director of the same center as well as a tribal councilor in their tribal council, Simon was tribal head of his community until recently, while William procured a snack bar that he manages, and Marcel was the president of the tribal elections, which took place last



Plusieurs autres sont actifs dans leur communauté. Je suis fière de leur cheminement. Certains sont décédés.

Mon expérience d'enseignante

Le premier matin quand j'ai vu tous ces élèves entrer dans ma classe, j'étais impressionnée. De beaux grands garçons et de belles grandes filles, plusieurs plus grands que moi, certains garçons avaient leur chapeau de « cow-boy », ce qui m'impressionnait davantage! J'avais 22 ans et un instant je me suis sentie quelque peu démunie. Je m'interrogeais sur mes capacités à communiquer avec eux et sur mon habileté à créer des liens. Deux conditions essentielles pour que nous ayons du plaisir, moi à enseigner, eux à apprendre. Heureusement, ce furent de bons débuts!

Même si notre école était toute neuve et dans un décor idéal, cela n'encourageait pas les élèves à arriver à l'heure. La ponctualité et la notion du temps étaient des concepts inconnus d'eux. Le matin, ils arrivaient quand ils étaient prêts... et après la récréation, ils prenaient plaisir à continuer à se balader dans la nature. Il n'était pas rare de voir les garçons grimper aux arbres en me «narguant».

Je me rappelle de ma rencontre avec le grand chef, Élie Dubé, en compagnie de l'interprète, Simon Weizineau (une longue hospitalisation lui avait permis d'apprendre le français), pour lui demander conseil sur le fait que mes élèves tardaient, le matin, à venir à l'école ou encore préféraient jouer dans la forêt plutôt que revenir en classe après la récréation. Je lui demandais s'il n'y avait pas un moyen, dans la réserve, pour les avertir qu'il était l'heure... Il me répondit quelque chose comme ceci : « *Si tu n'es pas capable de les garder sur les planches, laisse-les aller dans les planches* ». Lire : « *Si tu n'es pas capable de les attirer et de les garder dans ta classe, laisse-les jouer dans la forêt* ». Cette réponse m'a fait réfléchir. Ou bien il doutait des apprentissages que les jeunes

January. Several others are active in their community. I am proud of the paths they have taken. Unfortunately, some passed away.

My teaching experiences



The first morning, when I saw all the students entering my class, I was impressed. Handsome big boys and beautiful big girls, several taller than me, some boys wearing cowboy hats, which impressed me even more! I was barely 22 years old and felt a little powerless. I questioned my ability to communicate and to connect with them. Those were two essential conditions needed for teaching on my part and learning on their part, in a pleasant atmosphere. Happily, we experienced a good beginning!

Even if our school was brand new with an ideal decor, it didn't encourage the students to arrive on time. Punctuality and the notion of time were unknown concepts to them. In the morning, they would arrive when they were ready. And after recess, they took pleasure in wandering around in nature. It wasn't rare to see the boys climbing the trees and teasing me.



I recall my meeting with the tribal chief, Élie Dubé, accompanied by the interpreter, Simon Weizineau (a long hospitalization having allowed him to learn French), in order to seek his advice on the problem of my students being late in the morning or preferring to play in the forest instead of coming back to class after recess.

I asked him if there wasn't a trick in the reservation to remind students that it was time for them to be in school. He answered me something like this: "*If you are not capable to keep them grounded on the floor (planks), then let them swing in the branches,*" meaning, "If you are not able to attract them to class and keep them involved and interested, then let them play in the forest".

This response caused me to reflect. Either, he doubted that what they would learn in class would be better than

faisaient dans ma classe croyant plutôt qu'ils apprenaient davantage dans la forêt, ou bien lui, il assumait ses responsabilités, il me demandait de faire de même. Double défi! À moi de trouver des moyens d'intéresser mes élèves à venir à l'école et de leur faire faire des apprentissages significatifs. Car je n'associais pas ces traits de caractère à un manque d'intérêt ou à un manque de volonté. Mon objectif était non seulement d'améliorer leur assiduité, mais d'en arriver à faire de l'école un milieu intéressant à fréquenter, alors comment faire?

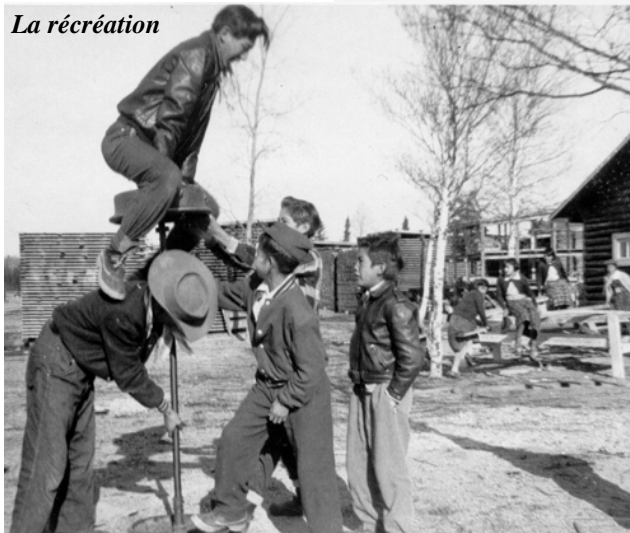
Lors de la visite de l'inspecteur, je lui ai demandé des caisses de volumes *Tintin*. Le matin, je me rendais de bonne heure à l'école pour allumer le poêle. Pendant qu'il réchauffait la classe, la porte débarée, j'écrivais la matière à l'étude au tableau et je les invitais à entrer et à lire *Tintin*, avant le début des cours. Après quelques semaines, le matin, à mon arrivée à l'école, déjà quelques élèves attendaient à la porte. Ça c'est le bonheur! Ils sont là... c'est à moi, maintenant, à rendre intéressants ces instants passés dans ma classe...

La pédagogie

Comment rendre intéressants les apprentissages faits en classe? Je devais suivre, il me semble, le programme de troisième année de l'Instruction Publique, le ministère de l'Éducation n'existait pas. J'ai vite observé que le matériel pédagogique n'était pas du tout adapté à leur réalité et à leurs expériences. La « soirée au coin du feu », dans le volume, ne ressemblait en rien avec ce qu'ils vivaient dans la réserve...

Qu'à cela ne tienne, nous fabriquerons notre matériel! Je leur demandais de rédiger des textes sur des sujets connus, par exemple la chasse, la pêche, certains animaux, la forêt, le hockey, etc... Chacun rédigeait un texte. J'en prenais connaissance, le corrigeais. J'en sélectionnais un ou deux. J'expliquais au tableau les corrections et le pourquoi de ces corrections. Je passais

La récréation



what they would learn in the forest, or he thought I should handle my responsibilities the same way he did his. Double dare! It was up to me to find the way to interest my students to attend school and up to me to make their curriculum relevant. I had not associated these character traits to a lack of interest or lack of will. My objective was not only to improve their assiduousness, but to find a way to make the school milieu interesting enough to draw

attendance. But how to do it?

At the occasion of the inspector's visit, I asked him for boxes of volumes of *Tintin*. In the morning, I used to go to school early in order to start the wood stove. While I was warming the classroom with an unlocked door, I was writing the material to study on the board, and I invited the students to come in and read *Tintin*, before the begin-

ning of the course. After some weeks, upon my arrival at the school in the morning, some students would already be waiting at the door. That was a happy circumstance! They were there... It was up to me to make the time spent in my class interesting.

Colette se déplace



The art of teaching

How to make the curriculum interesting in class? It seemed to me that I must follow the third year program of Public Instruction (there was not yet an Educational Ministry, at that time). I quickly noticed that the curriculum material had not been adapted at all to their reality and to their experiences. The "evening by the fireplace", in the volume resembled nothing what they had lived inside the reservation.

That was no problem; we would create our material! I asked them to compose tests on known subject, for example, hunting, fishing, certain animals, the forest, hockey, etc. Each one of them had to produce a text and I had to read them and correct them. I selected one or two. I explained on the board the corrections and their justification. I thus covered elements of grammar and vocabulary. The student(s) whose work was/were chosen was/were invited to copy and to illustrate his/their text in

ainsi des notions de grammaire et de vocabulaire. Le ou les élèves, dont le travail avait été retenu, était/étaient invité à transcrire et à illustrer son texte, dans un cahier qui circulait dans la classe. C'était un genre de renforcement.

Le thème était repris dans les travaux de mathématiques. Exemple : si c'était le hockey, les problèmes portaient sur le coût de plusieurs bâtons (multiplication), la différence entre les prix de deux magasins (soustraction), etc...J'ai conservé certains de ces cahiers que j'ai remis à leur centre de documentation.

Nous recevions du ministère des barils de biscuits et de lait en poudre. Quelques minutes, avant la récréation, je préparais le lait. Les biscuits, sans être savoureux, étaient très nourrissants et cela donnait de l'énergie... De l'énergie, les élèves en avaient... et moi, j'avais beaucoup de plaisir à multiplier les trucs pour rendre mon enseignement adapté à leurs connaissances et à leurs intérêts.

J'ai appris plein de choses en utilisant cette méthode et je le leur disais! J'ai observé que leur relation avec l'espèce animale et même végétale était pleine de respect. Les animaux et les choses devenaient animés. J'allais de surprises en surprises. C'était passionnant! Aussi, je réalisais que plusieurs développaient leurs talents. Sur des photos, vous voyez Patrick Damée et William Awashish qui s'amuse avec leurs instruments de musique et le dessin, qui apparaît dans ce texte, est réalisé par Patrick Damée. Actuellement, William, photographié près de moi, 48 ans plus tard, a produit deux disques compacts. Vous pouvez écouter ses compositions à leur radio communautaire.

Mon départ

Le matin du départ fut quelque peu déchirant. Des élèves, des adultes et des enfants sont venus, au quai, faire leurs adieux. *Namamatsa!* C'est à ce moment que j'ai décidé qu'un jour, je reviendrai à Obedjiwan. Je ne me doutais pas que ce retour aurait lieu 48 ans plus tard...

J'ai quitté avec le plus de souvenirs tangibles possible : un petit tikinakan avec lequel mes filles ont eu

a notebook that circulated in class. It was a type of reinforcement.

The same theme was used in math work. For example, if it was hockey, the problems were about the cost of several sticks (multiplication), the difference in prices between two different stores (subtraction), etc. I saved some of those notebooks and recently gave them back to their tribal archives.



We received from the government ministry, barrels of cookies and powdered milk. I used to prepare the milk a few minutes before recess. The cookies, though not tasty, were very nourishing and gave them energy. Energy, the students had more than enough... And I took much pleasure in multiplying the tricks so that my teaching was adapted to

their knowledge and interests.

I learned a lot while using this method, and I told them so! I learned that their connection to the animals and plants world was full of respect. The animals and things became animated. I went from surprise to surprise. It

was invigorating! I also realized that several of them were developing their talents. In some photos, you see Patrick Damée and William Awashish who are busy with their musical instruments and the drawing, which appears in this text, was created by Patrick Damée. Actually, William, near me in the picture, produced two CDs, 48 years later. You can listen to his compositions on their



community radio broadcast.

My departure

The morning of my departure was somewhat heart-rending. Some students, adults and children came to the dock to say good-bye. *Namamatsa!* At this precise moment, I decided that one day, I would come back to Obedjiwan. I didn't think that this return would take place 48 years later.

I left with the most tangible souvenirs possible: a little tikinakan that my daughters took much pleasure in playing with, a tom-tom, some rattles, some baskets, a coat, moose skin moccasins, some little boats, and small

beaucoup de plaisir à jouer, un tam-tam, des hochets, des paniers, un manteau et des mocassins en peau d'original, des petits bateaux et des petites raquettes. J'ai même ramené un chiot que mon jeune frère, André, a prénommé Spotty. J'apportais avec moi mon lexique d'atikamekw, des travaux d'élèves que je conserverai précieusement et mes photos que plus tard, je partagerai au grand bonheur des « descendants ».

J'ai entretenu une correspondance avec plus de seize élèves et avec les familles de mes deux filleuls. Certaines correspondances ont duré plus de douze ans, soit jusqu'au début des années 1970. J'ai conservé toutes les lettres, les cartes et les photos. Près de cent documents. Mes élèves y démontraient une grande sensibilité, un amour de leur communauté, un esprit taquin et toujours le souci d'écrire correctement. L'on me mettait au courant de plusieurs événements heureux et moins heureux : parcours scolaire, premiers emplois, déplacements, construction d'écoles, mariages, naissances, décès et aussi, on y manifestait son ennui... *«j'étais pleuré quand tu es parti...»*.

L'esprit taquin, je l'ai retrouvé, chez cette élève qui, alors qu'elle avait quatre garçons, et moi, trois filles, m'écrivait: *« Tu vas m'envoyer une fille. Et je vais t'envoyé un garçon Okay C'est juste rire que je veux dire... »*. Et cette autre, convaincante, qui veut des réponses: *« Pourquoi vous me répondez pas ça fait trois que j'ai t'écrit et vous me répondez pas encore, est-ce que vous vivez encore ou bien que vous êtes malade »*. J'ai dû lui répondre assez vite... D'ailleurs c'était toujours un plaisir de recevoir de la correspondance d'Obedjiwan et d'y répondre.

J'ai tenté de jumeler, pour des apprentissages du français écrit et pour d'autres raisons, mes élèves avec ceux de Cloutier, un village de l'Abitibi. Cette expérience ne fut pas concluante. Je crois qu'il aurait fallu stimuler l'un ou l'autre groupe. Faut dire aussi que la livraison du courrier n'était pas très régulière.



brother André named "Spotty." I carried my atikamekw glossary, some students works that I kept carefully and my photos which later on, I will share for the great pleasure of "descendants".

I since began a correspondences with more than sixteen students and with the families of my two goddaughters. Some correspondences lasted over more than twelve years, up to the beginning of 1970's. I saved all the letters, the cards, and the photos. Nearly one hundred documents. Throughout their letters, my former students showed a great sensitivity, a love of their community, a teasing spirit, and always the desire to write correctly. Some of them kept me up to date on several happy events and less happy ones; school career, first jobs, moving, building of schools, marriages, births, deaths, and some told me that they were missing me. "I cried when you left."

I found a sense of humour in this former student who had four sons while I had myself three daughters. She wrote me, "You will send me one of your daughters, and I will send to you one of my sons. Okay, it's just meant for fun." And this determined student, who wanted responses, wrote: "Why don't you answer me? I've written three times. Are you no longer alive or alive but ill?" I got to answer her soon... It was always a pleasure to receive and answer correspondence from Obedjiwan.



I tempted to make a correspondence pairing between my students with students of Cloutier, a village in Abitibi, in order for them to learn French writing and for other reasons. This activity didn't have the effects I was searching for. I believe that it would have required more stimulation towards both groups. It is important to note here that the delivery of mail was not very regular.

Le secteur de l'éducation

En 1972, le mouvement national pour la maîtrise indienne de l'éducation a amené la fermeture des pensionnats et la prise en charge graduelle de l'éducation par les communautés autochtones. Chez les Atikamekw, le secteur de l'éducation a été mis sur pied en 1982, au moment de la création du Conseil de la Nation Atikamekw.

Ils voulaient développer un système d'éducation atikamekw pouvant répondre aux besoins des élèves et capable de valoriser et de sauvegarder leur langue et leur culture, ceci en les intégrant dans les programmes scolaires, tout d'abord au préscolaire, puis au premier cycle du primaire où l'enseignement est dispensé uniquement en atikamekw. En 1992, ils ont implanté un programme bilingue d'enseignement et ont adopté l'Énoncé de politique éducative atikamekw. Depuis la communauté offre aux parents le choix entre l'immersion en français et le programme bilingue pour le deuxième cycle du primaire.

Actuellement, il y a deux écoles à Obedjiwan: l'école primaire Niska construite en 1963 et l'école secondaire Mikisiw construite en 1991. En juin 2007, l'école primaire était fréquentée par 319 étudiants et 30 enseignants y travaillaient. L'école secondaire recevait 164 étudiants et 21 enseignants.

La langue atikamekw

Les Atikamekw sont de tradition orale. Leur langue a d'abord été écrite par les missionnaires, puis par divers linguistes. L'an dernier, lors de mon passage, j'ai été agréablement surprise de constater que 95% parlent leur langue maternelle. Certains individus, surtout des aînés, étant même unilingues atikamekw. C'est probablement l'éloignement d'Obedjiwan qui leur a permis de conserver si bien leur langue, contrairement aux Hurons, aux Abénaquis, aux Mohawks et aux Micmacs qui ont des contacts fréquents avec des Québécois.

Le français est leur langue seconde. C'est la langue de la scolarisation et de la modernité: les gens regardent la télévision et naviguent sur Internet en français. Elle est souvent utilisée au travail. Certains parlent aussi l'anglais, résultat des contacts avec les employés de la



The Department of Education

In 1972, the national movement for the mastery of Indian education led to the closure of the boarding schools and the gradual taking over of education by the autochthon tribes themselves. Among the Atikamekw, the department of education was put under their

jurisdiction in 1982, at the time of the creation of the Council of the Atikamekw Nation.

They wanted to develop a system of Atikamekw education that could respond to the needs of the students and that would be capable of valuing and safeguarding their language and their culture by integrating them into the school programs, right from preschool to the first level of primary school, where curriculum is only taught in the Atikamekw language. In 1992, they implanted a bilingual educational curriculum and adopted a statement of the Arikamekw educational policy. Since then, the community offers to the parents the choice between immersion in French and the bilingual program for the second level of primary school.

Actually, there are two schools at Obedjiwan: the Niska primary school built in 1963, and the Mikisiw secondary school built in 1991. In June of 2007, there were 319 students attending the primary school, and 30 teachers were working there. The secondary school had 164 students and 21 teachers.

The Atikamekw language

The Atikamekw have an oral tradition. Their language was first written by the missionaries, then by different linguists. Last year, at the time of my trip there, I was pleasantly surprised to find out that 95% of them spoke their mother tongue. Certain people, mostly the elders, were only fluent in Atikamekw. It is probably their long isolation at Obedjiwan that allowed them to conserve their language so well, contrary to the Huron, the Abenaki, the Mohawks and the Micmac who have frequent interactions with the Québécois.

French is their second language. It's the language of education and of modernity; the people watch television and navigate on Internet in French. French is often used at work. Some also speak English, resulting from contacts with the employees of the Hudson Bay Company. But the Atikamekw kept their language in their heart and

Hudson's Bay. Mais l'atikamekw reste leur langue du cœur et des émotions. Elle est source d'identité. De plus en plus, les communiqués officiels des Conseils, des écoles et des différents services sont écrits en atikamekw. Si certains d'entre vous ont syntonisé leur radio communautaire CITK FM, vous aurez observé que 80% ou presque des échanges se font dans leur langue maternelle. Leur journal mensuel, *Le Petapan*, est rédigé uniquement en français.

Il existe maintenant un Institut linguistique atikamekw (ILA) qui permet la standardisation de l'orthographe atikamekw et sa modernisation en nommant des objets qui n'existaient pas dans leur culture matérielle traditionnelle et qui sont devenus des objets d'usage courant. Les premiers mots d'échange que les anciens ont prononcé étant des imitations des cris ou des expressions provenant des animaux ou de la nature, ils procèdent de la même façon quand il faut nommer des objets nouveaux. Des exemples: pour le train « ickote otapan » désignant un véhicule mû par le feu, pour l'automobile « ka mactatanawkiparik » désignant un objet roulant sur du sable, pour l'avion « ka miremakak » désignant un objet qui vole, pour l'ordinateur « kinokepitcikan » désignant une machine qui a une capacité de mémoire, pour l'internet « pa mikicikwe pitcikan » désignant un appareil permettant de communiquer à travers le temps et l'espace.

La culture atikamekw

Le mot atikamekw signifie « poisson blanc » (corégone), poisson pêché depuis toujours en Mauricie, alors qu'Obedjiwan signifie « le courant du détroit ». Saviez-vous que ce sont eux qui ont découvert le sirop d'érable?

Ils tentent de se rapprocher de leurs traditions. Au printemps, pour la chasse à l'outarde et à l'automne, pour la chasse au petit et au gros gibier, écoles et autres institutions ferment leurs portes. Les familles sont ainsi encouragées à reprendre les pratiques ancestrales. Dans la forêt, on montre aux jeunes à préparer le terrain, à monter la tente, à pratiquer le piégeage, la chasse... Les moins de 25 ans représentent d'ailleurs plus de 56% de la communauté.

La confection d'équipements de chasse (arcs, raquettes, traîneaux à chien) ainsi que des vêtements et couvertures était à l'époque, une tâche nécessaire à la survie. Comme toutes les nations, les Atikamekw se démarquaient par une façon particulière de décorer leurs vêtements. Ils se distinguaient par les clochettes faites d'os vidés de leur moelle qui recouvraient leurs habits de cérémonie.

Aujourd'hui, on reconnaît leurs oeuvres artisanales par les paniers et canots d'écorce de bouleau, ornés de magnifiques dessins. D'ailleurs, on les surnomme

feelings, it is their source of identity. More and more, the official communications of the Councils, the schools and different services are written in Atikamekw. If any among you have tuned in to their radio station CITK FM, you would have observed that about 80% of the interactions are done in their mother tongue. Their monthly newsletter, *Le Petapan*, is written uniquely in French.

An Atikamekw Linguistic Institute now exists (ILA) that allows the standardization of Atikamekw spelling and the modernization in the labeling of things that didn't exist in their traditional culture and which have come into current common usage. Just as the first words of communication that the ancients pronounced were imitations of shouts or expressions coming from animals or nature, they proceeded in the same fashion when they had to name new things. For example, the train, *ickote otapan* designating a vehicle driven by fire; for the automobile, *ka mactatanawkiparik* designating a thing rolling on the sand; for the airplane, *ka miremakak* designating a thing that flies; for the computer, *kinokepitcikan* designating a machine that has a capacity for memory; for the Internet, *pa mikicikwe pitcikan* designating a device allowing communication across space.

The Atikamekw culture

The word atikamekw signifies “white fish” (genus *Coregonus*), a fish caught since eons in Mauricie as well as Obedjiwan signifies “the current of the strait.” Did you know that the Atikamekw are those who discovered maple syrup?

They deign to become close to their traditions. In the spring, for the goose hunt and in the fall for small or large game, schools and other institutions are closed. Families are thus encouraged to follow their ancestral practices. In the forest, they show to young people how to clear the ground, to pitch a tent, to trap, to hunt. At least 56% of the community has been doing this for more than 25 years.

Formerly, the fabrication of hunting equipment (archery bow, snowshoes, dogsleds), as well as clothing and covers was a necessary task for survival. Like all the First Nations, the Atikamekw are distinguished by their particular way of decorating their traditional clothing. They used to decorate their ceremonial garb with bells made of hollow bones of which they had taken off the marrow.

Today you would recognize their artistic works by their baskets and canoes made of birch bark, decorated with magnificent drawings. Moreover, they have been

amicalement "le peuple de l'écorce". Les techniques artisanales sont toujours transmises de génération en génération, si bien qu'aujourd'hui à l'aire moderne, elles sont toujours pratiquées. Par contre, l'artisanat à base d'écorce de bouleau est moins pratiqué à Obedjiwan que dans les deux autres communautés d'Atikamekw. En effet, ce village est situé en pleine forêt boréale où les conifères dominent.

Ce ne sont là que quelques éléments de leur culture qui expérimentent le passage d'un mode de vie traditionnel à un mode de vie tourné vers la modernité et le développement dans le respect de leurs valeurs, leurs traditions et leurs coutumes.

Grands rassemblements

La prochaine rencontre annuelle des Drapeau aura lieu, à Québec, le 19 juillet 2008. Les Hurons-Wendat s'apprêtent à accueillir, aussi à Québec, le 17 juillet 2008, les Chefs d'une quarantaine de nations et plus de 400 représentants des Premières nations du Canada. Peut-être rencontrerez-vous quelques amérindiens? À partir de certaines caractéristiques énoncées dans mes deux textes, saurez-vous reconnaître les Atikamekw? Si oui, dites-leur joyeusement KWEI! KWEI!

affectionately nicknamed "the people of bark." The artistic techniques are always so thoroughly transmitted from generation to generation that today, they are always performed. By contrast, the art of using birch bark is less practiced at Obedjiwan than in the other two communities of Atikamekw. In effect, this village is situated in the boreal forest where conifers dominate.

Des paniers



These are only some of the elements of their culture that express the passing on of a style of traditional life, turned toward modernity, and development in respect for their values and their customs.

Great gatherings

The next annual meeting of the Drapeau will take place in Québec City, on July 19, 2008. The Hurons-Wendat, are getting ready to also welcome, in Québec City, next July 17, the chiefs of about forty First Nations and more than 400 representatives of the Canadian First Nations. Perhaps will you meet some Amerindians? From the described characteristics in my two texts, would you recognize some Atikamekw? If so, tell them happily; KWEI! KWEI!



À proximité de Québec,
à 15 minutes des ponts ou du traversier Québec/Lévis,
Le Manoir de Beaumont est situé sur la route 132,
à 1 km à l'ouest du village;
accessible également par l'autoroute 20
(sortie 330, route Lallemand)
485, du Fleuve (Rte 132)
Beaumont (Québec), GOR 1C0
Téléphone: 418-833-5635
Sans frais: 1-866-302-5635 (Can & Usa)
Télécopieur: 418-833-7891
Courrier électronique manoirbeaumont@videotron.ca

MON BEAU QUÉBEC

Par : Stéphanie Beauregard

Photos : Tourisme Île d'Orléans

Cet article a paru dans le "TV Hebdo" du 3 au 9 Nov. 2007

MY BEAUTIFUL QUÉBEC

By Stéphanie Beauregard

Photos: Tourism Île d'Orléans

This article appeared in the *TV Hebdo* of November 3 and 9, 2007



Arrondissement historique le plus important de la province, l'Île d'Orléans a toujours été fréquentée. Les Amérindiens y ont chassé et pêché, et les colons de la Nouvelle-France y ont fondé leurs familles et fertilisé les terres.

L'Île d'Orléans a ainsi été le point de départ de près de 300 familles souches, qui ont essaimé partout en Amérique. On l'a qualifiée de « microcosme du Québec traditionnel » et on la considère encore aujourd'hui comme le berceau de l'Amérique française. Jusqu'en 1935, limitée dans ses échanges avec le continent par son isolement marin, l'Île d'Orléans vivait au rythme de la vie rurale traditionnelle. Pendant ses 300 premières années d'existence, elle a connue toutes les tribulations liées à la vie dans les colonies, tout en conservant son aura bucolique, gage de tranquillité et de paix.

LE DÉPAYSEMENT À QUELQUES MINUTES DE LA CAPITALE

Il suffit de parcourir quelques kilomètres pour passer du centre-ville historique de Québec à la campagne verdoyante de l'Île d'Orléans. Celle-ci fait son lit entre le Plateau laurentien et la chaîne des Appalaches, et sa pointe située à l'est marque le limite entre le fleuve et

The most important historic district of the province, the Île of Orléans has always been occupied. The Amerindians hunted and fished there, and the colonials of New France founded their families and planted the land there.

The Île of Orléans has thus been a point of departure for nearly 300 founding families who have spread everywhere in North America. It has been classified as a "microcosm of traditional Quebec" and is still considered today as the cradle of French America. Until 1935, limited in contact with the continent by its isolation by water, the Île of Orléans has been living a rhythm of rural traditional life. For its first 300 years of existence, it has known all the tribulations linked to the life of the colonies while still maintaining its bucolic aura, a symbol of tranquility and peace.

THE CHANGE OF SCENERY MINUTES FROM THE CAPITAL

You only have to cover a few kilometers to go from the town center of historic Quebec to the verdant countryside of the Île of Orléans. It lies between the Laurentien Plateau and the Appalachians, and its eastern limit marks the boundary between the river and the estuary

l'estuaire du St-Laurent. L'Île d'Orléans compte quelque 7000 résidents permanents répartis dans six municipalités. Parmi leurs attraits, on compte, à Sainte-Pétronille, le terrain de golf le plus ancien d'Amérique du Nord. À Saint-Laurent est situé un moulin datant du XVII^e siècle, transformé en un haut lieu de la gastronomie. Saint-Jean



est la terre d'accueil du manoir Mauvide-Genest, datant de 1734, qui est aujourd'hui un centre d'interprétation du système seigneurial français. Saint-François, Sainte Famille et Saint-Pierre peuvent respectivement s'enorgueillir d'abriter la plus vieille école de fabrique du Québec, érigée en 1869.

UN RICHE PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Si plus de 90% du territoire de l'Île d'Orléans est agricole, les produits agroalimentaires qu'on y cultive jouissent d'une réputation excellente et bien méritée. La nature luxuriante de l'île est parsemée de seigneuries de style colonial ou du Moyen Âge, et de plus de 600 bâtiments reconnus comme valeurs patrimoniales inestimables. L'île offre aussi des paysages saisissants qui transportent les visiteurs dans une ambiance de rêve et de liberté. La vocation touristique de l'Île d'Orléans s'exprime notamment par ses auberges et ses gîtes chaleureux, ses délicieuses tables de cuisine régionale, ainsi que par les nombreux artistes et artisans qui y ont élu domicile. Un savoir-faire et un savoir-être uniques qui attirent près de 600,000 visiteurs chaque année!

BOÎTE AUX INFOS

Pour en savoir plus sur l'Île d'Orléans et ses attraits, ou encore pour planifier une petite escalade:

- www.iledorleans.com,
- www.giteetaubergedupassant.com,
- 418-828-9411 ou 1866-941-9411.

of the St. Lawrence. The Île of Orléans contains some 7000 permanent residents dispersed among six municipalities. Among their attractions are at Sainte-Pétronille, the oldest golf course in North America; at Saint-Laurent is situated a mill dating from the 17th Century, transformed into a place of high cuisine; Saint-Jean has the Mauvide-Genest Manner dating from 1734, which is

today the interpretation center (teaching museum) of the French seigniorial system; Saint-François, Sainte Famille and Saint-Pierre can boast of the oldest school of Quebec workmanship, erected in 1869.

A RICH PATRIMONY AWAITING DISCOVERY

If more than 90% of the land on the Île of Orléans is agricultural, the agricultural foodstuffs that are cultivated there enjoy an excellent and well-earned reputation. The luxuriant nature of the island is sprinkled with *seigneuries* in the colonial style of the Middle Ages, and more than 600 buildings are recognized for their inestimable patrimonial value. The island offers striking countryside that transports its visitors into an ambiance of dream-like freedom. The tourist mission of the Île of Orléans is notably expressed in its inns and warm B & Bs, its delicious tables of regional cuisine, as well as by a number of artists and artisans who have chosen it as home. It has a unique *savoir-faire* that attracts nearly 600,000 visitors each year!

INFO ON THE WEB

In order to know more on the Île of Orléans and its attractions, or to still plan a little stopover:

- www.iledorleans.com,
- www.giteetaubergedupassant.com,
- 418-828-9411 or 1866-941-9411.

MARATHON DES FAMILLES SOUCHES

Le Marathon des familles souches SSQ du Québec est un marathon à relais de 42,2 kilomètres que les participants pourront faire en marchant ou en courant, selon leur capacité.

Les participants à ce relais historique se joindront donc aux quelques 5 000 amateurs de course à pied qui prendront part à l'une des épreuves régulières du Marathon des Deux Rives SSQ, dont le marathon, épreuve d'endurance mythique de 42,2 kilomètres.

Dimanche 24 août 2008

- Marathon (marche)des Familles souches SSQ du Québec débutera à 7h.30

Date limite pour s'inscrire

- Les inscriptions seront acceptées jusqu'au 1 août 2008.
- Envoyer votre inscriptions à l'Association de Familles Drapeau



Site de rassemblement

- Tous les participants devront se rendre à la Gare maritime Champlain entre 6 h et 7 h 30, afin d'y stationner leur voiture et de prendre les navettes qui les transporteront vers leur poste de relais. Cet endroit est tout à coté du Parc de l'Anse Brown, où se déroulera l'ensemble des activités durant la journée.

Voici les adresses

Gare Maritimes Champlain
901, rue du Cap Diamant
Québec, Québec

Parc de l'Anse Brown
615, boul. Champlain est
Québec, Québec

Transport des participants vers les points de relais

- Le matin de la course, à compter de 6 h 30, des navettes transporteront tous les participants vers leur point de relais respectif .
- Une fois rendues à destination, les navettes vont demeurer sur place jusqu'à la prise en charge de ceux et celles qui termineront leur portion du parcours à ce point de relais. Les navettes ramèneront ces derniers au site de rassemblement.

Temps limite

- Le temps limite qu'aura une équipe pour compléter les 42 kilomètres est 8 h. Ceci représente environ de 11 minutes du kilomètre ou 18 minutes du mille.
- Toutes les équipes devront avoir complété leur parcours pour 15 h 30.

THE SSQ FOUNDING FAMILY MARATHON

The SSQ Founding Family Marathon is a 42.2K relay that can be either ran or walked depending on each one's capacity.

Participants to this historic relay will join the 5 000 or so runners of the SSQ Quebec City Marathon in this mythical distance of 42.2 kilometers.

Hence, all the duos of a same family will take turns every 2 kilometers from the start in Lévis up to the "Parc de l'Anse Brown" in Quebec City. From this location, all the members of the family will join the last duo to finish together the last 3 km of the course.

Sunday, August 24th

- SSQ Founding Family Marathon (walk) at 7:30 am.

Register

- You have until first of August, 2008 to register.
- Send your inscription to **l'Association de Familles Drapeau**

Gathering site

- All participants will gather at the Gare Maritime Champlain between 6 am and 7:30 am to park their car and then take the shuttle for their respective relay post. It is next to the Parc de l'Anse Brown where the day's activities will take place.

Here are the locations

Gare Maritimes Champlain 901, rue du Cap Diamant Quebec City, Quebec	Parc de l'Anse Brown 615, boul. Champlain est Quebec City, Quebec
--	---

Transportation towards the relay meeting points

- The morning of the event, starting 6:30 am, shuttles will transport participants to their respective relay meeting point.
- These shuttles will stay on site to wait for the prior relay participants.

Time limit

- The time limit to complete the course for a team is 8 hours.
- This represents about 11 minutes to a kilometer or 18 minutes to a mile.
- Every team has to complete the course by 3:30 pm.



QUÉBEC 400 ANS

Viens chanter ton histoire

15 juillet 2008: Plaines d'Abraham

Viens chanter ton histoire invite le public à entonner les plus belles chansons québécoises. Avec Laurence Jalbert, Michel Rivard, Paul Piché, Jean Lapointe, Daniel Lavoie, Martin Deschamps et le groupe Mauvais Sort, réunis autour d'Yvon Deschamps ...

Kiugwe, le grand Rendez-vous

Du 17 juillet au 7 septembre 2008:

Amphithéâtre de la Nation à Wendake, village de Wendake, aux abords de la chute Kabir Kouba

Ce spectacle grandiose est inspiré librement des mythes très riches de la Nation huronne-wendat et des autres Premières Nations telles les « Six Nations of the Grand River Territory ».

La musique thème du 400e en compétition aux Grands Feux Loto-Québec

Du 19 juillet au 6 août 2008: Parc de la Chute Montmorency

Figure imposée aux maîtres artificiers de tous les pays compétiteurs sur le thème musical du 400e anniversaire de Québec. De grandes illuminations en perspective!

Les Nuits magiques du 400e BMO Banque de Montréal

Du 31 juillet au 2 août 2008: Rive-sud de Québec et Plaines d'Abraham

Festivent, c'est plus de 80 montgolfières sur les deux rives du Saint-Laurent! Décollage des montgolfières matin et soir des sites de Lévis et de Québec simultanément. Nuits magiques les jeudi, vendredi et samedi à compter de 21h 30.

Concert de l'Orchestre national des jeunes du Canada

6 août 2008: Palais Montcalm

L'Université Laval et son partenaire l'Industrielle Alliance sont fiers d'accueillir l'Orchestre national des jeunes du Canada pour un concert dans le cadre des Fêtes du 400e anniversaire de la Ville de Québec.

Semaines thématiques des Premières Nations – volet 3 : Danses et chants traditionnels

Du 8 au 17 août 2008: Amphithéâtre de la Nation ou Grand chapiteau, Wendake

Une sélection de troupes et artistes traditionnels, choisis parmi les meilleurs et en provenance principalement des différentes Premières Nations canadiennes, seront invités à se produire dans le cadre de la programmation de 2008.

Tintamarre acadien dans les rues de Québec

15 août 2008: Espace 400e et dans les rues du Vieux-Québec

Joignez-vous aux Acadiens pour faire du bruit! Sortez chaudrons, assiettes, percussions, klaxons, sifflets et boîtes de conserve. Laissez aller votre imagination et fabriquez toutes sortes de «patentes» pour un tintamarre des plus bruyants.

Célébrons le 400e anniversaire de Québec au Cap Tourmente

Du 16 au 24 août 2008: Réserve nationale de faune du Cap Tourmente, secteur de la petite ferme

C'est à Cap Tourmente, en 1623, que se dressa le premier établissement fermier de la Vallée du Saint-Laurent, établi par Champlain pour nourrir le bétail. Des activités familiales et grand public seront offertes au cours de l'été 2008.

Céline Dion & cie sur les plaines

22 août 2008: Plaines d'Abraham

Céline Dion se retrouvera sur scène avec plusieurs artistes, sur les plaines d'Abraham, le vendredi 22 août lors d'un spectacle exceptionnel auquel le public pourra assister gratuitement. *Crédit photo : Gerard Schachmes

Marathon des familles souches SSQ

24 août 2008: Lévis et Québec, arrivée à la Gare du Palais

Quelque 100 équipes, constituées de familles souches ou d'entreprises, participeront au Marathon des familles souches SSQ. Il s'agit d'une course ou marche à relais mettant à contribution 44 participants par équipe.

QUEBEC'S 400th YEAR

Viens chanter ton histoire

July 15, 2008: Plains of Abraham

Viens chanter ton histoire invites the public to sing along Québec's most popular songs. Hosted by Yvon Deschamps, and featuring Laurence Jalbert, Michel Rivard, Paul Piché, Jean Lapointe, Daniel Lavoie, Mauvais Sort, and Martin Deschamps...

Kiugwe, The Great Meeting

From July 17 to September 7, 2008

Amphithéâtre de la Nation in Wendake, Village of Wendake, Beside the Kabir Kouba Falls

This grandiose show draws freely on the rich myths of the Huron-Wendat Nation and those of the other First Nations, such as the "Six Nations of the Grand River Territory".

The 400th anniversary's theme song at the Loto-Québec International Fireworks Competition

From July 19 to August 6, 2008: Montmorency Falls Park

The master pyrotechnicians from all of the competing countries must create a fireworks figure based on the musical theme of Québec City's 400th anniversary. A spectacular and breathtaking experience!

Magical nights of the 400th BMO Bank of Montreal

From July 31 to August 2, 2008: Rive-sud de Québec et Plaines d'Abraham

Festivent means over 80 hot air balloons on both shores of the St. Lawrence! They will take off morning and evening from sites in Lévis and Québec simultaneously. Magic nights on Thursday, Friday and Saturday starting at 9:30 PM.

Concert by the National Youth Orchestra of Canada

August 6, 2008: Palais Montcalm

The Université Laval and its partner the Industrial Alliance are proud to present the National Youth Orchestra of Canada for a concert to be held in Québec City for the celebration of its 400th anniversary.

First Nations Theme Weeks - Theme 3 : Traditional Dances and Songs

From August 8 to August 17, 2008: Amphithéâtre de la Nation or the Big Tent, Wendake

A selection of traditional troupes and performers, chosen primarily among the top Canadian First Nations artists, will be invited to be part of the 2008 program of events.

Acadian "Tintamarre" in the streets of Québec city

August 15, 2008: Espace 400e and the streets of Old Québec

Join the Acadians to make some noise! Pots, plates, percussions, horns, whistles, cans, or anything else, let your imagination run free and design your own gizmos to make a most satisfying cacophony.

Celebrate Québec's 400th Anniversary at Cap Tourmente

From August 16 to August 24, 2008: Réserve nationale de faune du Cap Tourmente, secteur de la petite ferme

In 1623, Champlain built the first farm in the St. Lawrence Valley at Cap Tourmente to feed livestock. Family and public activities will be offered throughout the summer of 2008.

Céline Dion & Friends on the Plains

August 22, 2008: Plains of Abraham

Céline Dion will perform on the Plains of Abraham with several other artists on Friday August 22 in a free public concert. More details about the show will be available later. *Picture Credit : Gerard Schachmes

SSQ Founding Families Marathon

August 24, 2008: Lévis and Québec, arrival at Gare du Palais

About a hundred teams from founding families or corporations will participate in the SSQ Founding Families Marathon. This 42.2K relay walk marathon will be accomplished by teams of 44 participants.

**HUIT ANNÉES D'UN PASSIONNÉ LABEUR
POUR CONSTRUIRE SON VOILIER**

**EIGHT YEARS OF PASSIONATE
LABOR TO BUILD HIS SAILBOAT**



Sirius 27 juillet 2007

Nous reproduisons ci-après deux articles consacrés au lancement du voilier Sirius que le Journal Le Peuple (Lévis), a publiés respectivement les 14 et 21 juillet 2007. C'était l'aboutissement d'un travail de si longue haleine, aux exigences si pointues en savoir-faire, que l'on ne peut qu'admirer l'habileté, la détermination, le courage et la patience de Richard Roberge. Travailleur infatigable, il était appuyé de sa femme Sylvie Drapeau et de leurs deux filles, Émilie et Marie-Michelle, de Saint Romuald. Sylvie est la fille d'Alidor Drapeau et de feu Yolande Landry, également de Saint Romuald (Lévis).

*Journal : Le Peuple (Lévis), le 14 juillet 2007
Texte de : Pierre Duquet*

Un citoyen de Lévis a passé huit années à se consacrer à la construction d'un voilier qu'il a baptisé Sirius. Le rêve est enfin réalisé et il ne reste plus que quelques détails à régler avant sa mise à l'eau, le 21 juillet prochain à la Marina de la Chaudière. Pour l'instant, le Sirius trône fièrement dans le parc

We are reproducing this after two articles devoted to the launching of the sailboat Sirius that periodical Le Peuple (Lévis) published on July 14 and 21, 2007. This is the culmination of a long term work of demanding requirements and precise, specialized knowledge for which one can only admire the skill, determination, courage, and patience of Richard Roberge. Indefatigable worker, he was supported by his wife Sylvie Drapeau and their two daughters, Émilie and Marie-Michelle of Saint Romuald. Sylvie is the daughter of Alidor Drapeau and Yolande Landry (deceased), also from Saint Romuald (Lévis).

*Le Peuple (Lévis), July 14, 2007
Text from Pierre Duquet*

A citizen of Lévis spent eight years dedicated to the construction of a sailboat christened Sirius. The dream was finally realized, and all that remains are a few details before putting her in the water on next July 21 at the Chaudière Marina. For the time being, Sirius is proudly enthroned in the Saint-Romuald industrial quarter.

industriel du quartier Saint-Romuald.

Richard Roberge, anciennement propriétaire et associé de la Vitrierie Univers, a consacré tout son temps libre ainsi que de nombreuses semaines de vacances à construire presque toutes les pièces de son voilier d'une longueur de 36 pieds. Il a opté pour un plan de navire français qu'il a adapté et modifié à sa convenance. Il s'est par la suite inspiré de nombreux autres modèles de voiliers pour concevoir le pont et les espaces habitables.

La principale caractéristique du Sirius (nom d'une étoile) est d'être entièrement construit en acier. C'est un voilier de type dériveur intégral à fond plat explique M. Roberge. Le fond est d'une épaisseur de 5/16 de pouce. Il a aussi conçu une dérive rétractable, insérée à l'intérieur du gouvernail. Ce type de voilier de 23 000 lbs peut naviguer à peu près partout.

Le Sirius est équipé d'un système de chauffage, d'un moteur diesel 55 forces de 4 cylindres. Il possède pour l'instant deux réservoirs de 250 litres de mazout et un troisième sera ajouté à l'avant. Il possède également un réservoir d'eau potable de 100 gallons. À l'intérieur de l'habitacle, table, comptoir et boiseries sont faits de teck.

Un travail de moine

En ce qui concerne l'appareillage électronique, on retrouve bien sûr GPS, système de navigation, pilote automatique, radar et radio VHF. La roue qui sera installée sous peu a aussi été entièrement dessinée et fabriquée en teck par M. Roberge. Rares sont les pièces qu'il n'a pas usinées lui-même.

Les fabricants de voiliers demeureront sans doute bouche bée devant la réalisation de M. Roberge. Ce dernier est d'ailleurs impatient de prendre le large et de voguer vers Tadoussac et le fjord du Saguenay pour tester son oeuvre. Plus tard, il envisage de voyager avec sa conjointe vers l'Europe et d'aborder les quais de Paris. Admettez qu'ils l'aurent bien mérité!



Richard Roberge, formerly associated as owner of Vitrierie Univers, dedicated all his free time as well as a number of vacation weeks to building nearly all the parts to his sailboat of 36 feet in length. He opted for a French ship design that he adapted and modified to his liking. He was then inspired by numerous other models of boats to conceive of the design for the captain's bridge and the living quarters.

The principal characteristic of Sirius (the name of a star) is that it is built entirely of steel. It is a flat-bottomed sloop type sailboat, explained Mr. Roberge. The hull has a thickness of 5/16 of an inch. It also has a retractable centerboard (keel) inserted in the interior of the rudder area. This type of boat, weighing 23,000 pounds can navigate nearly everywhere.



Sirius is equipped with a heating system and a 4 cylinder diesel engine of 55 horsepower. She has at present two fuel tanks of 250 liters, and a third will be added in the future. She also has a drinking water reservoir of 100 gallons. In the cabin, the table, counters, and paneling are made of teak.

A work like that of a monk.

With regard to the electronic equipment, you will surely find a GPS navigation system, an automatic pilot, radar and VHF radio. The steering wheel, which will be installed with care is also entirely designed and made of teak by Mr. Roberge. Rare is the part that he didn't make himself.

Sailboat builders stand with mouths agape before Mr. Roberge's creation. The former is above all impatient to take to the open sea and sail toward Tadoussac and the fjord of Saguenay to test his work. Later, he envisions a trip with his spouse to Europe and to tie up at the docks of Paris. Let's admit it, he has earned it!

Le Sirius fin prêt pour affronter la mer

Journal: *Le Peuple* (Lévis), le 21 juillet 2007

Texte de : Pierre Duquet.

Mercredi en fin d'après-midi, la famille Roberge et plusieurs collaborateurs s'affairent à préparer la mise à l'eau du Sirius. Le voilier entièrement construit par Richard Roberge, dont nous avons fait état dans notre édition du 14 juillet dernier, a prit la route de la Marina de la Chaudière pour être mis à l'eau. Une activité fébrile régnait autour du navire qui, rappelons-le est le résultat de près de huit ans de travail.

Puisque nous avons rendu hommage à M. Roberge pour son projet, il fallait aussi souligner le soutien que sa conjointe Sylvie Drapeau (au centre) et ses filles Émile (gauche) et Marie-Michelle Roberge, en compagnie de son fils Antoine, ont apporté au cours de toutes ses années. Sylvie et Richard se promettent de prendre la mer en 2010 pour voguer vers Paris et sillonner la France par le biais de son réseau d'écluses.



Sirius Is Finally Ready to Face the Sea

Le Peuple (Lévis), July 21, 2007

Text: Pierre Duquet.

Wednesday in the late afternoon, the Roberge family and several business partners prepared to put Sirius in the water. The sailboat, entirely built by Richard Roberge, whom we have featured in another edition last July 14, took to the Chaudière Marina route to enter the water. A feverish activity reigned around the watercraft, which is the culmination of eight years of work.

Since we paid honor to Mr. Roberge for his project, it is also necessary to point out the support given over the course of years by his spouse, Sylvie Drapeau (center) and his daughters Émile (left) and Marie-Michelle Roberge, holding her son Antoine, Sylvie and Richard promised each other to take to the open sea in 2010 to sail to Paris and crisscross France angling through its locks and streams.



Avis de décès / Obituaries

André Drapeau



21 janvier 2008, membre de l'Association des Familles Drapeau #42

M. André Drapeau est décédé à Beauport (Maison Michel-Sarrazin), QC.

Marié à Huguette Blouin et fils de Lorenzo Drapeau et de Lucienne Guillot. Son départ laisse dans le deuil son épouse et ses enfants Michèle Drapeau, Pascale Drapeau(Michael O'Reilly)

January 21, 2008, member of l'Association des Familles Drapeau #42, Mr. André Drapeau is deceased in Beauport (Michel-Sarrazin House), QC.

Married to Huguette Blouin and wire of Lorenzo Drapeau et de Lucienne Guillot. Its departure leaves in mourning his wife and her children Michèle Drapeau, Pascale Drapeau(Michael O'Reilly)

G.érard Drapeau

1915-2008



M. Gérard Drapeau décédé à Montréal, le 14 avril 2008 à l'âge de 92 ans et 5 mois. Son départ laisse dans le deuil son épouse Gisèle Bonneville, ses enfants Gilles, Suzanne (feu Pierre Thivierge), Roger (Hélène), Jean (Lorraine), André (Claudine), Marie-Claire (Normand), Lise (Alain), Louise (Valair), Marcel (Katy), ainsi que de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Montréal, April 14, 2008 passed away Mr. Gérard Drapeau at the age of 92 and 5 month. He leaves to mourn his spouse Gisèle Bonneville, his children Gilles, Suzanne (Pierre Thivierge deceased), Roger (Hélène), Jean (Lorraine), André (Claudine), Marie-Claire (Normand), Lise (Alain), Louise (Valair), Marcel (Katy) also many grandchildren and great-grandchildren.

Denise Picard Drapeau

1942-2008



Décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 27 février 2008, à l'âge de 65 ans, Thérèse était l'épouse de feu Robert Picard, et la fille de feu Oscar Drapeau et de feu Gemma Larose. Son départ laisse dans le deuil ses enfants: Danny (Marlène Laverdière), Alain, Richard (Lucie Laverdière), Nancy (Serge Martineau), Stéphane, Sylvain et Jacques ainsi que ses petits-enfants.

Denise was Spouse of predeceased Robert Picard, daughter of predeceased Oscar Drapeau and predeceased Gemma Larose. She is survived by her Children: Danny (Marlène Laverdière), Alain, Richard (Lucie Laverdière), Nancy (Serge Martineau), Stéphane, Sylvain and Jacques and her grandchildren Karolann, Kimton, Marika, Jimi and Samuel and also Mrs. Christiane Lachance. Her brothers and sisters, brothers-in-law and sisters-in-law, cousins, nephews and nieces also many friends.

Simonne Drapeau Guay

1920-2008

Simonne, née le 16 novembre 1920, est décédée à Montréal, le 11 mars 2008, à l'âge de 87 ans. Elle était l'épouse de feu François Guay. Elle était la fille de Philius Drapeau et Clara Gélinas. Son départ laisse dans le deuil Elle est la sœur de Irène, Rita, René et **Paul-Émile Drapeau (C.A. de L'Association Familles Drapeau)**. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Léo, Michel, Marcel, Nicole, Carole, Suzanne.

Drapeau Simone born on December 16, 1920, passed away on March 11, 2008 at the age of 87. Married to François Guay. She was the daughter of Philius Drapeau and Clara Gélinas. She was also the sister of Irène, Rita, René and **Paul-Émile Drapeau (A.C. of the Drapeau family Association)**. She is survived by her children: Léo, Michel, Marcel, Nicole, Carole and Suzanne.

Thérèse Drapeau

1925-2008

Drapeau, Thérèse est née le 16 mai 1925 et **décédée le 6 mars 2008**, à l'âge de 82 ans, à l'Hôpital Enfant-Jésus de Québec, QC. Conjointe de 1^{er} feu Joseph Marcotte et 2^{ième} feu Gérard D'Auteuil. Fille de Willie Drapeau et Léophile Bourget. Elle est la sœur de Jean-Charles, Wilfrid-Clermont, Marielle, et **Alexandre Drapeau (Président de L'Association des Familles Drapeau)**. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Évelyne, Renée (Berthier Robichaud) et Yves (Lise Sivret)

Drapeau Thérèse born on May 16, 1925 passed away at the Enfant-Jésus Hospital in Québec on March 6, 2008 at the age of 82. Spouse of her first predeceased Joseph Marcotte and her second predeceased Gérard d'Auteuil. She was the daughter of predeceased Willie Drapeau and predeceased Léophile Bourget. She leaves to mourn her sister and brother: Marielle, Jean-Charles, Wilfrid, Clermont and **Alexandre Drapeau (President of the Drapeau family Association)**. She is survived by her children: Evelyne, Renée (Berthier Robichaud) and Yves (Lise Sivret).



⇒ CP 10090 Succ Sainte-Foy, Québec QC, Canada G1V 4C6
⇒ **Site web:** <http://www.genealogie.org/famille/>
⇒ courriel / **E-mail:** drapeau@genealogie.org

Trois numéros du bulletin sont publiés chaque année. Les numéros déjà parus sont disponibles au coût de 4 \$.
Three issues of the bulletin are published each year. The issues already published are available at a \$4.00 cost.

Responsable du bulletin / Bulletin committee Edition

Denise Drapeau, Beloeil, QC

Responsable du bulletin en anglais / Bulletin committee English Edition

Michel A. Drapeau, Québec, QC

Comité du bulletin / Bulletin committee

Géraldine Drapeau, Laval, QC
Denise Drapeau, Beloeil, QC
Janine Drapeau, Longueuil, QC

Traduction anglaise / English Version and Translation

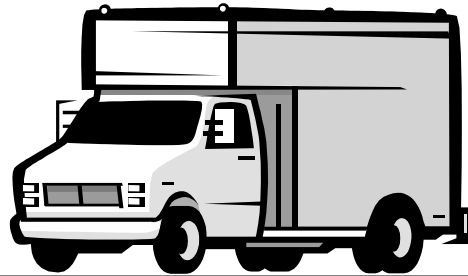
Marie-Thérèse Falslev, Benson, Utah

Mise en page du bulletin / Computer graphics

Françoise Morin, Drummondville, QC

Concepteurs du site internet / Website design

Françoise Morin, Drummondville, QC
Michel A. Drapeau, Québec, QC



DÉMÉNAGEZ-VOUS? / ARE YOU MOVING?

Si vous déménagez, veuillez ne pas oublier d'avertir votre Association soit par courriel, soit par la poste, soit par téléphone.

Merci de votre collaboration

If you move, don't forget to notify your Association by E-mail, by mail or by telephone.

Thank you for your cooperation.

Poste Canada / Canada Post

Numéro de la convention / Convention Number
40069967 de la Poste-publication (of the Publication Post)

Retourner les blocs adresses à: (Address Bloc return)
Fédération des familles-souches du Québec
CP 10090 Succ Sainte-Foy,
Québec QC, Canada G1V 4C6

Imprimé - Printed paper surface

Dépôt légal : ISSN 1704-1260

- ◇ Bibliothèque et Archives nationale du Québec
- ◇ Bibliothèque nationale du Canada

